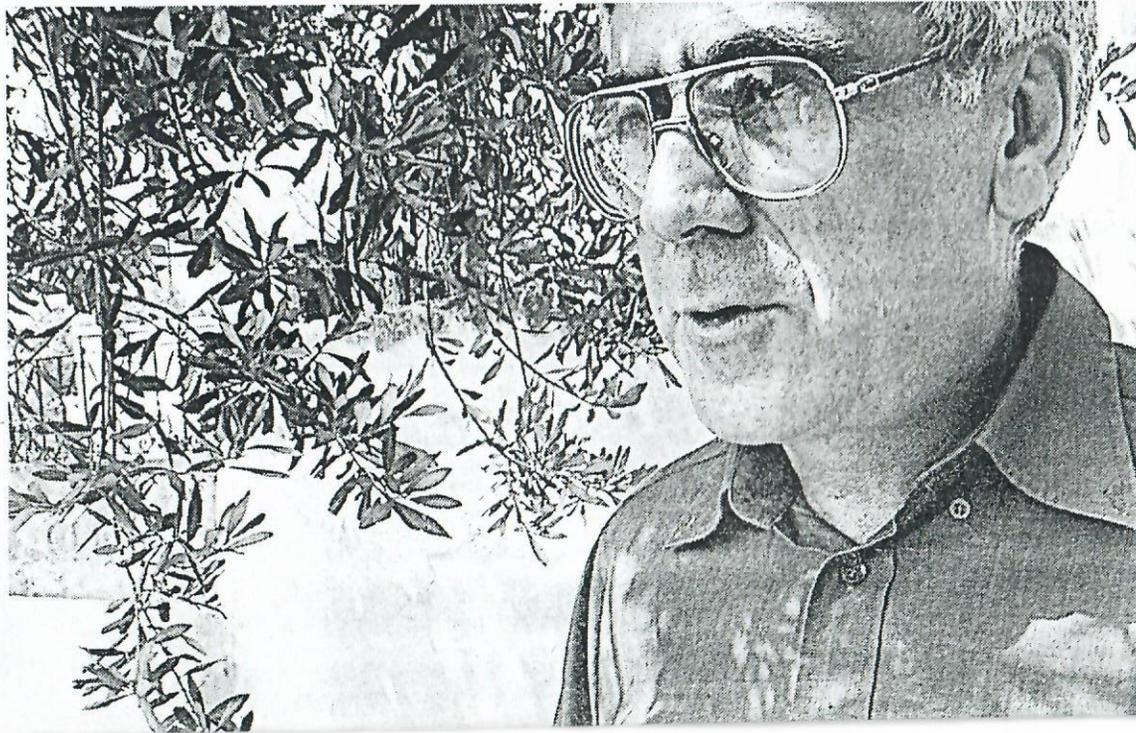


Sari Nusseibeh, nouveau directeur de la Maison d'Orient:

«L'ISRAELISATION DE JERUSALEM A EMPIRÉ»

Jérusalem de notre correspondante

Les Palestiniens l'appellent, avec une pointe de respect dans la voix, «Docteur Sari». Président de l'université Al-Qods (Jérusalem en arabe), Sari Nusseibeh, vient d'être officiellement chargé par Yasser Arafat de reprendre les fonctions diplomatiques de Fayçal Hussein, qui dirigeait jusqu'à sa mort, fin mai, la Maison d'Orient, siège officiel de l'OLP à Jérusalem-Est. Fermée il y a deux mois par le gouvernement Sharon, en représailles à un attentat qui avait fait une quinzaine de morts à Jérusalem, la Maison d'Orient est toujours contrôlée par les Israéliens qui n'envisagent pas de la restituer. Par prudence, la «nomination» de Nusseibeh s'est quasiment faite par le bouche à oreille. Cet universitaire de 52 ans, dont la famille détient les clés du Saint-Sépulcre, reçoit d'ailleurs dans son propre bureau, une annexe de l'université Al-Qods, où affluent depuis quelques jours tous les Palestiniens qui pensaient avoir trouvé en lui un successeur de Hussein. Comme ce vieil homme avec sa canne et son keffieh, qui vient se



proposé que l'on crée un «conseil des ministres», dans lequel serait représenté le directeur général de chaque ministère palestinien. C'est la seule façon de pouvoir récupérer des budgets pour Jérusalem. Fayçal, lui, allait mendier tout seul et sans plan précis de l'argent à travers le monde et il ne rapportait pas plus de 1 à 2 millions de dollars par an! Alors qu'il en faudrait beaucoup plus! Autre idée, créer une assemblée de représentants de Jérusalem-Est qui regrouperait 300 à 400 personnalités aptes à remplir le vide politique, sociologique, philosophique que l'on sent à Jérusalem. J'ai suggéré que cette assemblée se crée d'elle-même, et que tous ses représentants puissent se dire, de fait, les propriétaires de la Maison d'Orient. Fayçal est mort mais nous sommes tous là!... La Maison d'Orient serait le

placé à être sans toit, sa maison ayant été démolie par les Israéliens, et que l'on réoriente vers le responsable des questions

de Jérusalem au sein de l'OLP. Connue pour son opposition à l'Intifada armée, Nusseibeh est un peu considéré comme un « sage » par les Palestiniens. Pour lui, il est temps de mettre un frein à l'« israélienisation » galopante de Jérusalem-Est.

En juillet, vous nous affirmiez que vous ne souhaitiez pas remplacer Hussein à la tête de la Maison d'Orient, celle-ci étant pour vous un symbole qui avait vécu. Vous avez donc changé d'avis?

Non, je pensais déjà qu'il fallait faire les choses différemment. Je peux en parler d'autant plus en connaissance de cause que j'ai fait partie de l'équipe qui a mis en place la Maison d'Orient pour la préparation des négociations de Madrid. Nous étions trois: Fayçal Hussein, Hanane Ashraoui et moi. Je les ai quittés quand les accords d'Oslo ont été signés. Je ne voulais pas m'impliquer en politique, cela ne m'intéresse pas et je ne pense pas être fait pour cela. Je voulais redevenir un individu normal, avoir de l'espace pour moi et ma famille.

J'ai passé un an aux Etats-Unis et quand je suis revenu, on m'a offert le poste de président de l'université Al-Qods, ce qui m'a permis de continuer à prendre de la distance. Mais, pendant cette période, la Maison d'Orient s'est développée dans une autre direction. De tremplin pour les activités diplomatiques, elle s'est retrouvée cantonnée à la gestion des Palestiniens de Jérusalem-Est. Seuls son histoire et son héritage la maintenaient en vie. Et Jérusalem-Est a périçité. Fayçal a fait ce qu'il a pu, mais il n'avait ni structures ni moyens financiers pour lutter contre la « dépalestinisation » de Jérusalem-Est. Dès la fin des années 90, on a vu croître le déséquilibre entre le développement de la Cisjordanie et de Gaza, grâce

Sari Nusseibeh, président de l'université Al-Qods à Jérusalem-Est, remplace Fayçal Hussein à la tête de la Maison d'Orient.

aux aides extérieures, et l'asphyxie de la partie arabe de Jérusalem. Beaucoup de Palestiniens de Jérusalem sont partis vivre à Ramallah qui se développait. Et ceux qui restaient étaient de plus en plus tentés de demander la nationalité israélienne car cela leur offrait bien plus d'avantages. Depuis la mort de Fayçal, entre les démolitions de maisons palestiniennes et la fermeture de la Maison d'Orient, le processus d'israélisation de Jérusalem-Est a encore empiré. Les Palestiniens y suffoquent.

Pourquoi alors avoir accepté de prendre la suite de Fayçal Hussein?

D'abord, je n'ai accepté d'assumer que les fonctions diplomatiques de Fayçal Hussein. Car je pense qu'il faut approcher les questions de Jérusalem d'une autre façon. Pour toutes les affaires quotidiennes, j'ai



Un nouvel activiste du Hamas tué

Un membre du mouvement islamiste radical palestinien, le Hamas, a été tué hier par une explosion dans sa maison, au camp de réfugiés de Rafah. Le dirigeant du Hamas dans la bande de Gaza, Ismaïl Haniya, a accusé Israël d'avoir tué Iyad al-Akhrass, 28 ans, sans donner plus de détails. Il s'agit du troisième activiste du Hamas à être tué en trois jours, mais Israël n'a reconnu sa responsabilité que dans l'un de ces décès, celui, dimanche, d'Abdelrahmane Hamad, un responsable de la branche armée du Hamas, les Brigades Ezzedine al-Qassam. Ariel Sharon avait reconnu publiquement sa liquidation, imputant à Hamad le plus sanglant attentat anti-israélien depuis le début de l'Intifada, le 1^{er} juin devant une discothèque de Tel-Aviv. Israël a lancé en novembre 2000 une campagne d'« attentats ciblés » qui a coûté la vie, selon l'Autorité palestinienne, à plus d'une cinquantaine de Palestiniens. (D'après AFP)

«secrétariat» de ce Parlement. Le bâtiment de la Maison

d'Orient est-il important? Et ses archives?

Pour moi, une pierre est importante mais un bâtiment ne l'est pas. Quant aux archives, c'est vrai, les Israéliens ont emporté des centaines de boîtes. C'est un vrai problème.

Quel est le déclin qui vous a poussé à vous engager?

Il y a deux semaines, j'ai eu par hasard une réunion avec Yasser Arafat au sujet de l'université. Il m'a alors fait cette proposition. Or, je ne peux pas vraiment dire non à Arafat. J'ai toujours essayé de maintenir de bonnes relations avec lui. Il m'a dit qu'il était indispensable que les Palestiniens aient un représentant à Jérusalem, je n'ai pas pu faire autrement qu'accepter.

Votre «bonne image» est liée au fait que vous ne faites pas partie du système palestinien. Vous ne craignez pas de la perdre en y rentrant?

Je ne suis pas un employé du système. On m'a donné une tâche particulière que quelqu'un se devait de remplir. Mais je ne me considère lié par aucune décision de l'Autorité palestinienne. J'ai accepté cette fonction parce que je pensais qu'il n'y avait pas d'alternative.

L'émergence d'une initiative de paix américaine n'a donc pas joué dans votre décision de vous réengager?

Non. Il y a deux semaines, la situation était encore bloquée. Depuis quelques jours, oui, j'ai plus d'espoirs en une percée diplomatique favorable aux Palestiniens ●

Recueilli par

ALEXANDRA SCHWARTZBROD